

Bruno Quentin **To Baghdeda - Irak**

En juin 2014, durant la Seconde guerre civile irakienne, Mossoul tombe aux mains des djihadistes de l'État islamique. Quelques semaines plus tard à 32 kilomètres, Qaraqosh la ville chrétienne subira le même sort. En une nuit, ses 50 000 habitants fuient alors la ville pour se réfugier à Erbil, la capitale du Kurdistan Irakien.

Durant plus de 2 ans, la ville désertée deviendra une base de l'EI qui s'en servira comme entrepôt, usine d'armes et centre d'entraînement. De nombreux tunnels serpentent la ville. Certains allant jusqu'à rallier Mossoul sur 27 kilomètres. Les maisons sont pillées, souvent brûlées de l'intérieur. Les églises sont dévastées, les symboles chrétiens brisés mais laissés en exposition. En tout, 62% des maisons seront partiellement détruites et 36% seront incendiées.

Parmi les chrétiens, la lutte s'organise sous les ordres du général Benham, ancien gradé de l'armée irakienne, prenant la forme d'une milice chrétienne prête à libérer sa ville quand la bataille débutera. Plus de 300 hommes prennent les armes pour reconquérir leurs maisons et leurs églises. Certains sont étudiants, boulangers ou poètes, d'autres viennent de l'armée mais ne s'y sentaient plus à leur place en tant que chrétiens.

Le Ninive Plain Protection Unit (NPU) trouve de l'aide auprès des américains qui leur fournissent des kalachnikovs, PKC et quelques semaines d'entraînement.

Le 17 octobre 2016, la bataille de Mossoul commence enfin et les NPU en font officiellement partie. C'est à la dernière minute, 6 jours plus tard, qu'ils ont le feu vert pour attaquer aux côtés de la 9ème division de l'armée irakienne. 300 AK-47 sont livrés la veille par l'armée ainsi que quelques camions non-blindés pour transporter les miliciens. Sur la route, les mortiers tombent aux alentours, les voitures-suicide explosent au loin. Les NPU se réjouissent à l'idée de revoir leur ville, ils dansent et tirent dans les airs.

A peine arrivés, Jameel, Oussama, Zoher et Amer embrassent le sol de la capitale chrétienne dans leurs uniformes dépareillés. Tous brûlent d'impatience de s'engouffrer dans les rues poussiéreuses pour traquer les djihadistes. Les combats durent plusieurs semaines. Le nettoyage et le déminage plusieurs mois. La question de l'après commence à naître. Il n'y a plus d'électricité ni d'eau, la ville est détruite. Les derniers corps des djihadistes sont retirés par les troupes américaines. Les civils retournent vers Qaraqosh constater les dégâts, filmer leurs maisons pour ceux partis à l'étranger. Les espoirs de retour s'estompent.

Les NPU doivent contrôler la ville et ses checkpoints filtrent les voyageurs entre Mossoul et Erbil. Ils protègent cette position stratégique que beaucoup envient au sein de la plaine de Ninive. L'excitation dans leurs yeux a disparu pour laisser place à la désillusion. Certains disent avoir perdu la foi, d'autres font des cauchemars des combats contre l'EI. Beaucoup boivent du whisky acheté à bon prix dans le seul magasin d'alcool d'une ville fantôme. Les travaux de reconstruction sont énormes, les aides internationales se font attendre. Les civils hésitent à revenir. De temps à autre, la cloche de l'église retentit pour les miliciens, Qaraqosh est en sursis.

Ce n'est que des mois plus tard, en mai 2017, que l'eau et l'électricité reviennent dans la ville. Les civils ont commencé à quitter Erbil pour revenir chez eux et entamer les travaux de reconstruction.

Dans les rues les camions de chantiers font des va-et-vient, les habitants décapent et nettoient leur maisons. D'autres s'inscrivent sur les listes d'attente des ONG, venues en aide à la reconstructions de la ville. Ainsi, ce sont plus de 4000 familles qui viennent repeupler Qaraqosh.

Les enfants ont repris le chemin de l'école, les églises sont pleines et des mariages s'organisent. L'artère principale de la ville brille de ses néons la nuit tombée, on y trouve des électriciens, maçons, peintres et autres artisans dédiés à la reconstruction. Un vendeur d'alcool se plaint que Daesh a cassé toutes ses bouteilles pendant que des rires d'enfants éclatent dans le cybercafé d'à côté .

Les miliciens, malgré que leur mission pour sécuriser la ville continue, se préparent aussi à revenir à leur vie d'avant. Un jour en uniforme, l'autre en bleu de travail les NPU s'adonnent à la tâche. Evan espère avoir des enfants, partir vivre en Australie et leur offrir un avenir meilleur que le sien, loin de l'Irak.

Jameel a quitté la milice et a écrit un nouveau livre. Le Général Benham quand à lui a emménagé dans la maison de son fils et s'inquiète pour le futur de sa communauté. Tout n'est pas gagné, un immense chantier reste à venir. Mais Qaraqosh semble renaître de ses cendres.



Bruno Quentin

To Baghdeda – Irak

In June 2014, during the second Iraqi civil war, Mosul fell into the hands of the jihadists of the Islamic State. A few weeks later, the Christian town of Qaraqosh thirty-two kilometres away, suffered the same fate. In one night, its fifty thousand inhabitants fled the town to seek refuge in Irbil, the capital of Iraqi Kurdistan.

During more than two years, the deserted town became an IS base that was used as a warehouse, arms factory and training centre. Many tunnels snaked through the town. Some going 27 kilometres towards Mosul. The houses were pillaged, and often burnt. The churches were devastated, their Christian symbols smashed but left on show. In all sixty-two percent of houses were partially destroyed and thirty-six percent were burnt. Among the Christians, the struggle to organise themselves under the orders of General Benham, a former officer in the Iraqi army, took the form of a Christian militia ready to liberate their town.

More than three hundred men took up arms to reconquer their homes and churches. Some were students, bakers or poets, while others came from the army but as Christians no longer felt their place was there. The Ninive Plain Protection Unit (NPU) received help from the Americans who supplied them with Kalashnikovs, PK machine guns and several weeks training.

On 17th October 2016, the battle for Mosul finally commenced and the NPU was officially part of it. It was at the last minute, six days later, that they got the green light to attack alongside the ninth division of the Iraqi army. Three hundred AK47 assault rifles were delivered the day before by the army as well as several non-armoured trucks to carry the militia.

On the road, mortar bombs fell around them, suicide car bombs exploded in the distance. The NPU were delighted at the idea of seeing their town again, they danced and fired into the air. Having just arrived, Jameel, Oussama, Zoher and Amer kissed the soil of the Christian capital in their odd uniforms. They were all burning with impatience to rush into the dusty streets to track down the jihadists. The battles took several weeks. The clean-up and de-mining took several months. The question of 'after' was born. There was neither electricity nor water, the town was destroyed. The last bodies of the jihadists were taken away by the American troops. The civilians returning to Qaraqosh observed the damage, filmed their houses for those who had gone abroad. The hopes of return faded.

Today the NPU has control of the town and its checkpoints screen travellers between Mosul and Irbil. They protect this greatly envied, strategic position at the heart of the Ninive plain. The excitement in their eyes has disappeared to give way to disillusion. Some say they have lost faith, others have nightmares about the battles against IS. Many of them drink whisky, bought at a good price in the only liquor store of the ghost town. The reconstruction works are enormous, international aid has been slow. The civilians hesitate to return. From time to time, the church bell rings for the militias.

Qaraqosh has been reprieved.

VISA POUR L'IMAGE

24 rue François Rabelais - 66000 PERPIGNAN

+33 0 4 68 623 800

www.photo-journalisme.org



It was only several months later, in May 2017, that the water supply network and the electricity grid started functioning again in the city. Civilians then slowly left Erbil to come back to their homes in Qaraqosh and start rebuilding the town. Today, trucks drive back and forth to the city, bringing in construction materials, while the inhabitants clean their houses and scour the walls. Others register on the waiting lists of NGOs that have come to help rebuild the city.

More than 4500 families have so far come back to Qaraqosh. Children have started attending school again, several weddings are scheduled, and the churches fill up on Sundays.

Bright neon lights now shine in the main street at dusk, as electricians, construction workers, painters and other artisans go about their work to rebuild the city. On the side of the street, an alcohol seller complains that ISIS smashed his whole stock, and children can be heard laughing in the internet café next door.

While still fulfilling their duty to protect the city, the militants prepare to resume the civilian lives they put aside to fight ISIS. Changing from their uniform into their dungarees and vice-versa, the NPU's handle the challenge head-on. Evan, for example, hopes to have children and move to Australia to offer them a better future, far away from Iraq. Jameel, another fighter, has left the militia and wrote a book. General Benham moved in with his son and now worries about the future of his community. They won the war against ISI, but another battle lies ahead: rebuilding the city will be a challenge. But already, Qaraqosh seems to rise from its ashes.

